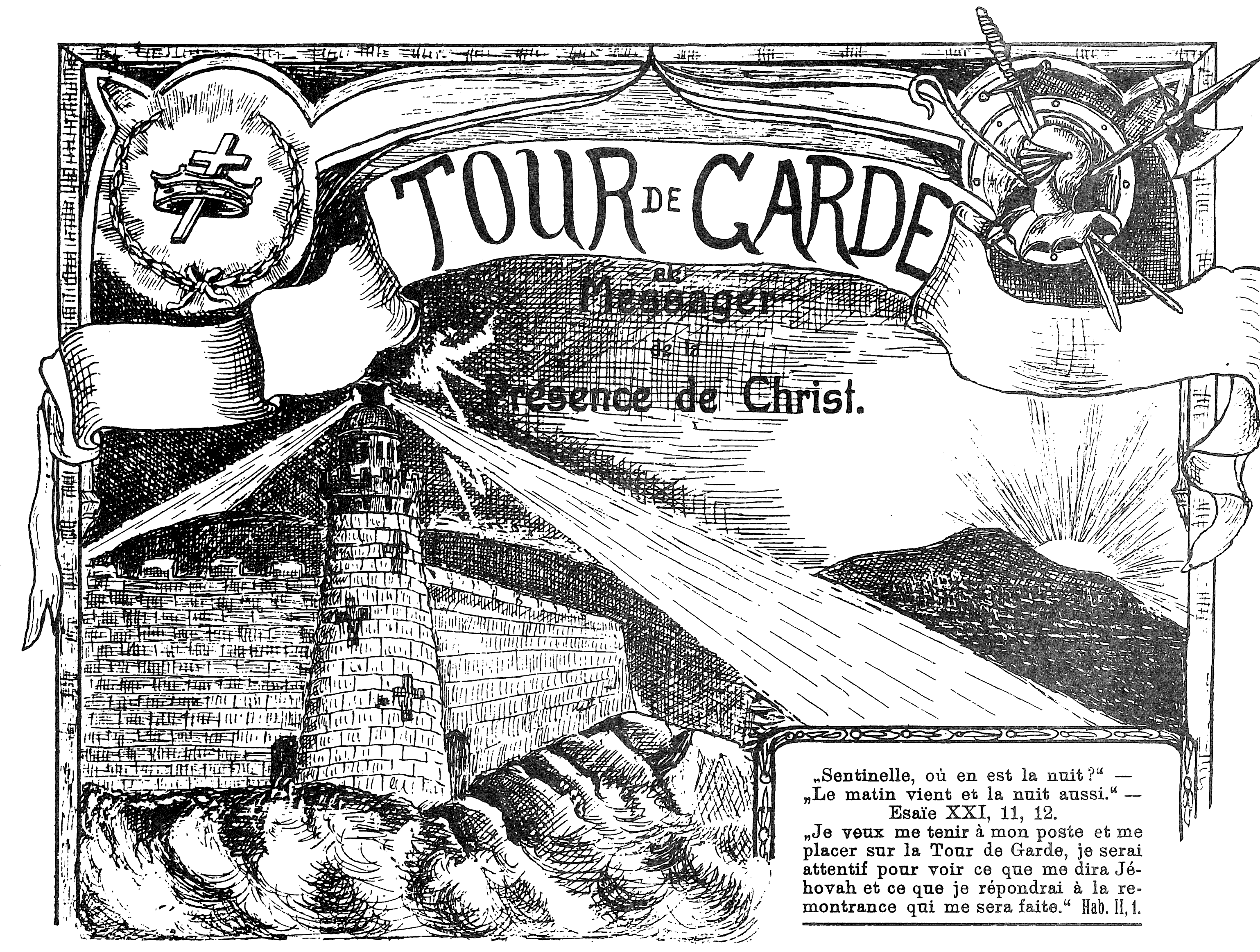


9e Année, **No. 7.** — LA CHAUX-DE-FONDS — BROOKLYN — Juillet 1911.

Journal mensuel d'Etudes bibliques internationales. — Prix Fr. 1.25 par an.

Mille ans.

Levez la tête, ô pèlerins mornes:
Réconfortez vos cœurs tremblants!
Christ, investi de pouvoirs sans bornes,
Vient pour régner pendant mille ans.

Chœur: Mille ans, mille ans de terrestre gloire!
Ce sont les jours longtemps prédits.
C'est pour Sion splendide victoire,
Pour le monde le paradis.

Dites partout le joyeux message:
Les temps bénis, si consolants,
Du repos, fin de tout esclavage,
D'un jubilé durant mille ans.
Mille ans, mille ans de terrestre gloire! etc.

Bien qu'à présent un nuage sombre
Voile l'Aurore en ses pas lents,
L'astre divin, annihilant l'ombre,
Va radieux briller mille ans.
Mille ans, mille ans de terrestre gloire! etc.

Paraissez vite, époque hors ligne,
Ages de vie étincelants!
Oh! que je puisse, en Christ trouvé digne,
Etre avec lui régnant mille ans!
Ch.: Mille ans, mille ans de terrestre gloire! etc.

[Louis F. Ruel.]

D'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie.

„J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène; elles entendront ma voix et il y aura un seul troupeau, un seul Berger.“ — Jean X, 16.

Pendant cet âge de l'Evangile, le Seigneur n'a qu'une église, qu'un troupeau marchant derrière lui: „Mes brebis entendent ma voix; je les connais et elles me suivent“ (Jean 10:27). Il n'y a pas eu encore de changement apporté aux promesses concernant le troupeau du Seigneur aussi bien dans l'état présent de disciple que dans la récompense future promise. „Vous avez été appelés dans *une seule espérance* de votre appel.“ — Eph. 4:4.

Les „autres brebis“ doivent évidemment être d'autres humains qui deviendront disciples du Seigneur grâce à d'autres conditions et à un appel différent de celui qui a eu lieu durant l'ère évangélique. Le „petit troupeau“ actuel est appelé à sacrifier la nature humaine et à devenir avec le Maître et Berger“ participant de la nature divine“ (Rom. 12: 1, 2; 2 Tim. 2: 11, 12; 2 Pierre 1: 3-4).

Le futur troupeau du Seigneur ne sera pas invité au sacrifice et au changement de la nature humaine à la spirituelle. Dans l'âge prochain, au contraire, les hommes auront le privilège de maintenir et perfectionner leur nature humaine; petit à petit, par l'obéissance, ils seront restaurés dans la perfection mentale, physique et morale, perdue par le péché en Eden et rachetée par le grand sacrifice de Jésus au Calvaire. Ils ne font donc pas partie du troupeau privilégié de cet âge et ne sont pas non plus appelés ni engagés à „participer de la nature divine" et d'une demeure céleste, mais ils seront invités à parvenir à la perfection terrestre et au *paradis* rétabli durant le Règne messianique.

Quand Celui qui est notre vie apparaîtra, nous paraîtrons avec Lui.

Il est fait particulièrement mention de ces „autres brebis" dans Matth. 25: 31-46. Cette parabole des „brebis et des boucs" n'est pas pour notre âge, l'âge évangélique, mais pour l'âge qui vient — le Règne millénaire. L'introduction (v. 21) montre cela très bien: „Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs."

Le Sauveur n'est pas encore apparu dans sa gloire et il y a la promesse que: *„Quand le Christ,* qui est *notre* vie, *sera manifesté,* alors vous aussi, *vous* [l'Eglise, les *brebis* de l'âge actuel] serez manifestés avec lui en gloire" (Col. 3:4). En un mot les „brebis" vainqueurs de l'âge de l'Evangile seront invisiblement — pendant le Millénium — associés avec le Grand Berger dans son œuvre de relèvement du genre humain. Tous les hommes comparaîtront alors en jugement pour être éprouvés et mis à même de manifester dans leur vie, ou la douceur des brebis ou les dispositions des boucs.

La séparation des „autres brebis" se fera pendant le Règne messianique.

Pendant ces mille ans tous ceux qui développeront l'esprit d'obéissance seront reconnus membres du troupeau seigneurial, à la droite de la faveur divine, dignes de la vie éternelle; et à la fin de *cette dispensation* ils entendront les paroles du Seigneur: „Venez, les bénis de mon Père; héritez du royaume qui vous a été préparé *dès la* fondation du monde. — v. 34.

Ceux d'esprit contraire qui, malgré les conditions favorables de cette ère glorieuse, négligeront de développer les caractéristiques des brebis du Seigneur — la douceur, l'amour, et la bonté, — seront jugés indignes de la vie éternelle, indignes d'être admis parmi les brebis du Seigneur. Et ce faisant ils se rangeront eux-mêmes à sa gauche pour être rejetés entièrement à la fin. Les *brebis* resteront à la droite du Seigneur et il leur sera accordé une pleine entrée dans la vie éternelle; tandis que les *boucs* seront rejetés comme indignes de vivre plus longtemps pour s'en aller au châtiment éternel.

Ce châtiment, Dieu soit béni, ne consistera pas en une vie éternelle de tourments mais en une *mort* éternelle — une mort qui durera dans toutes les éternités. Le Seigneur ne se donnera pas une seconde fois comme sacrifice de rançon, il n'offrira pas une autre occasion à ceux qui rejetteront les arrangements de Dieu lors de ce glorieux Règne.

Comme dans la parabole un *bouc* est employé pour symboliser ceux qui seront opposés au Seigneur, ainsi on se sert de *feu* pour symboliser la destruction qui atteindra cette classe des boucs. Le feu, moyen destructif le plus puissant, est donc bien choisi pour symboliser la destruction. Le verset 46 se lit plus correctement d'après le grec comme suit: „Ceux-ci s'en iront pour être *retranchés* [kolasin — de la vie sous-entendue], mais les justes à la vie éternelle (ou durable)".

Un „seul Médiateur," — „L'homme Christ Jésus."

«Il y a un seul Dieu et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui même en rançon pour tous. Le témoignage en ses propres temps» (L.) 1 Tim. 2:5, 6.

Notre texte renferme deux pensées: L'homme Jésus se donna lui-même en rançon pour tous; le témoignage de cette grande action s'étendra en temps voulu à toute l'humanité.

Lui, le Rédempteur est le Médiateur entre Dieu et l'humanité. Comme l'Ecriture a prédit une nouvelle alliance entre Dieu et Israël, et par Israël avec le monde, elle a de même prédit un grand Médiateur pour la nouvelle alliance; l'apôtre dit que Jésus est ce Médiateur. D'après le prophète, Jésus était le Médiateur de la nouvelle alliance longtemps avant sa naissance (Mal. 3:1). Il naquit Médiateur comme aussi il naquit Sauveur. „Il vous est né aujourd'hui un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur." Il était le futur Sauveur et le futur Médiateur de la nouvelle alliance. Le Christ n'est pas encore *en réalité* le Sauveur ni le Médiateur du monde et il ne le sera qu'à la fin de l'âge de l'Evangile. Il a déjà *sauvé* les croyants par la foi ou les a reconnus comme tels; l'apôtre dit que ce salut sera manifesté pour nous à la révélation de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Ces deux pensées de Médiation et de rançon, quoique associées, sont deux pensées tout à fait distinctes. Notre Seigneur Jésus commença l'œuvre de se donner en rançon, au temps de sa consécration, à son baptême au Jourdain et il termine cette œuvre de rançon sur la croix, au moment où il cria: „Tout est accompli!" La vie qu'il a donnée est une *rançon* suffisante pour les péchés de toute l'humanité; tout le monde le saura et l'appréciera en temps voulu. Le prix ne fut pas porté en compte pour l'humanité au Jourdain, pas même encore au Calvaire. Le sacrifice de notre Sauveur était nécessaire avant qu'il puisse être vraiment le Médiateur de la nouvelle alliance. Il devait mourir comme offrande pour le péché afin de pouvoir être le premier-né d'entre les morts, le Médiateur dans le plan divin. Pour être le Médiateur du monde, le Christ ressuscité devait avoir en main le mérite ou prix de rançon; il devait se *présenter* à Dieu en faveur de l'humanité avant de pouvoir prendre les rênes du gouvernement du monde et offrir de relever la race d'Adam par le moyen du royaume millénaire, sous les lois de la nouvelle

alliance, de la relever de la condition du péché et de la mort. En un mot, la justice doit être satisfaite quant à la pénalité prononcée contre Adam et sa race, avant que les grands temps de résurrection ou restauration sous la nouvelle alliance soient inaugurés.

Quand Christ (possédant le prix entier de la rançon, le prix suffisant pour les péchés de toute l'humanité) fit son ascension, il ne présenta pas le prix de rançon pour effacer les péchés de l'humanité ni pour sceller la nouvelle alliance entre Dieu et le monde des humains; le Médiateur désigné pour cette alliance promise le présenta en notre faveur, pour les péchés de l'Eglise, pour les péchés des croyants consacrés, cela selon le divin programme pour la sélection de l'Eglise des premiers-nés. Il „fit la propitiation pour nos péchés" (1 Jean 2: 2) et bientôt il le présentera à la justice pour la satisfaire en ce qui regarde les péchés du monde entier. Il fera, à la fin de cet âge, l'application de son sang, il présentera le mérite de son sacrifice pour tous (le mérite de son sacrifice déjà passé sur l'Eglise).

Notre Seigneur remplit différentes fonctions: Prophète, Sacrificateur, Roi, Médiateur, Avocat, Juge. Ce ne fut pas comme Roi qu'il parut en la présence de Dieu et qu'il lui donna le prix équivalent pour nos péchés ni comme Juge, ni comme Prophète ni comme Médiateur de la n. alliance. Il parut en la présence de Dieu, pour nous, comme le Souverain Sacrificateur de notre ordre, comme notre Rédempteur et notre Avocat auprès du Père.

Pourquoi notre Seigneur permet-il qu'Israël et le monde restassent dans une condition d'abandonnés pendant ces 1900 ans, après qu'il eut payé le prix de rançon suffisant pour les péchés du monde entier et après avoir été reconnu comme le Médiateur de la n. alliance de réconciliation entre Dieu et l'humanité?

Le délai dans l'application du prix de la rançon, du pardon des péchés du monde, le délai dans le scellement de la nouvelle alliance avec Israël rendant, par cela, les bénédictions possibles pour toutes les familles de la terre, le délai dans l'arrivée „des temps de restauration de toutes choses" sous l'organisation d'une nouv. alliance, a un but particulier, ce délai a pour but de permettre la sélection ou élection de l'Eglise qui est le corps de Christ. „Ce mystère est grand, je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise" (Eph. 5 : 32). Ce mystère que peu de personnes sont capables de comprendre consiste en ce qu'une certaine classe, justifiée par la foi, aura la faveur de se joindre au Rédempteur comme participant à son sacrifice, à ses souffrances, à sa mort; elle sera capable aussi, de cette façon, d'obtenir un partage dans son œuvre glorieuse du royaume millénaire, l'œuvre de la distribution des bénédictions à l'Israël naturel et à toutes les familles de la terre, selon ce qui est préparé dans la n. alliance qui doit être scellée ou rendue obligatoire et qui agira en faveur du monde par son application du sacrifice méritoire. „Le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, pour leur faire connaître son alliance" (Ps. 25 : 14). „Il vous est donné de connaître les mystères du royaume des cieux" (Matth. 13 : 11). Mais pour les autres, ces choses sont dites en paraboles et en paroles obscures, afin qu'en entendant, ils entendent et ne comprennent point.

Ce n'est pas à nous de juger qui est vraiment sanctifié comme prêtre, de juger à qui il est permis de travailler avec le Souverain Sacrificateur dans l'œuvre de la sacrificature, dans cet âge de l'Evangile, comme membre de son corps, et ensuite de partager sa gloire typifiée par la sacrificature de Melchisédek: „un prêtre sur son trône" (Zach. 6 : 13), bénissant, sous la n. alliance, Abraham, sa postérité et toutes les familles de la terre. Bienheureux sommes-nous si nos yeux peuvent sonder ce mystère! Bienheureux sommes-nous si nous savons apprécier le privilège dont les consacrés jouissent durant cet âge de l'Evangile! — le privilège d'avoir part aux souffrances, à la mort de Christ, de boire à sa coupe, d'être baptisé en sa mort expiatoire. Il n'y a que ceux qui souffrent avec lui, s'offrant en sacrifice comme membres, qui participeront à sa gloire comme ses cohéritiers, comme membres du grand Prophète, Sacrificateur, Roi, Médiateur et Juge du monde.

Ainsi le délai dans le scellement de la nouvelle alliance, le délai dans la bénédiction d'Israël, et par Israël toutes les familles de la terre, n'est pas accidentel, mais il est tout à fait d'intention divine. Ces 19 siècles de délai ont été accordés dans le but de trouver une classe spéciale parmi l'humanité, la classe de „ceux qui ne sont pas du monde comme Christ ne fut pas du monde" (Jean 17 : 16), mais qui sont choisis dans le monde. Dieu les a choisis dans le but de leur accorder une occasion de souffrir avec Christ comme ses membres, de partager aussi sa gloire à la première résurrection, à la fin de cet âge. En d'autres termes, Dieu s'est proposé de faire passer toutes ses bénédictions par Jésus, mais premièrement il voulut choisir l'Eglise pour être l'épouse de Christ, associée, cohéritière en toutes choses de l'héritage qu'il eut sous l'alliance abrahamique. Il est écrit: „Si vous êtes de Christ, vous êtes donc la semence d'Abraham, héritiers selon la promesse" (Gal. 3 : 29) — héritiers de tous les privilèges de la promesse, associés à l'œuvre qui consistera à répandre les bénédictions sur toutes les familles de la terre. L'Eglise donc, scripturairement, est déclarée être une sacrificature royale qui, durant le Millénium, partagera le trône du Rédempteur. Elle est formée pour être associée à Jésus lorsqu'il jugera le monde. Nous lisons: „Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde?" (1 Cor. 6 : 2). Ils seront les membres du grand Prophète, du Maître qui nous instruit: „Le Seigneur votre Dieu vous suscitera, d'entre vos frères, un prophète" (Act. 3 : 22). L'élévation des membres de ce grand Prophète a été en progrès pendant près de 19 siècles. La tête (Jésus) fut élevée la première; les membres de son corps seront élevés bientôt, ayant part à *sa résurrection.* Ces membres sont de même les membres du grand Médiateur entre Dieu et les hommes et auront affaire dans chaque trait de l'œuvre de médiation pendant le Millénium. Le Seigneur (la tête) sera toujours le chef de l'Eglise. Comme l'apôtre dit: „Dieu donna (Christ) pour chef suprême de l'Eglise qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous." — Eph. 1 : 22—23.

Nous avons vu comment notre Seigneur, lorsqu'il monta au ciel, parut pour l'Eglise, la famille de la foi, seulement comme son Souverain Sacrificateur, comme son Avocat, mais non comme son Médiateur, parce que l'Eglise n'est pas sous la nouvelle alliance, pas plus que son Chef et Seigneur. Il est la postérité d'Abraham, sous la première alliance, l'alliance abrahamique. Nous, l'Eglise, nous sommes aussi la postérité d'Abraham, sous cette alliance. — Gal. 3 : 29.

La nouv. alliance est nécessaire comme un supplément à l'alliance de la foi ou all. abrahamique, parce que, comme le dit l'apôtre: „Tous n'ont pas la foi" (2 Thes. 3 : 2). Une grande partie de la race d'Adam sont tombés à un tel point qu'ils sont incapables de s'approcher de Dieu comme Abraham et la vraie église de la foi. La seule manière de faire bénéficier de cette alliance la grande masse des humains, est l'établissement d'un royaume du Médiateur qui, forcément, anéantira le péché, toutes choses contraires à la justice, et donnera à l'humanité un gouvernement juste; il lui donnera une juste ligne de conduite, une leçon pratique montrant les bénédictions qui seront multipliées, sous l'organisation divine, pour le juste. D'après les leçons favorables de ce royaume millénaire, quiconque voudra apprendre à aimer la justice et à haïr l'iniquité pourra obtenir la vie éternelle, le don de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur, sous l'action de la n. alliance scellée avec Israël, dont les bénédictions seront répandues pendant le Millénium.

Remarquez comment le Seigneur, avant de rejeter l'Israël naturel, à son premier avènement, battit le le blé et vanna la nation entière, rassemblant la classe du blé, tous ceux qui étaient de véritables Israélites, tous ceux qui avaient la foi d'Abraham et qui, par conséquent, pouvaient participer aux bénédictions de l'alliance abrahamique. Ceux-là furent bénis et eurent le privilège d'être appelés à la vocation céleste, le privilège de partager les souffrances du Médiateur de la n. alliance, afin qu'ensuite, comme membres de son corps, ayant partagé son baptême en sa mort expiatoire, ils puissent avoir part à „sa résurrection", à la gloire, l'honneur et l'immortalité, afin qu'ayant bu à sa coupe de souffrances et participé au „sang de la nouvelle alliance", ils puissent aussi participer à sa coupe de joie dans le royaume millénaire.

Ceux-là, un „petit troupeau" seulement, n'ont pas besoin d'attendre d'être réconciliés avec le gouvernement du Messie, dans l'âge millénaire. Ils sont déjà, par la foi, réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils. L'apôtre dit: Non seulement il nous a réconciliés, mais il nous a confié le ministère de réconciliation; le privilège, le service d'apporter aux autres une condition de réconciliés, une condition en accord avec la volonté de Dieu. C'est leur privilège de faire usage de ce ministère maintenant avec des oreilles pour entendre, imitant ainsi l'exemple de Jésus et des apôtres. Le ministère de réconciliation, maintenant confié aux fidèles — pour ceux qui ont des oreilles attentives — s'étendra au monde durant le Millénium. Le grand œuvre millénaire, sous la direction du grand Roi-Médiateur et ses associés, rois et sacrificateurs, sera celui de réconcilier le monde, satisfaire la demande de justice pour le péché du monde entier, à la fin de cet âge de l'Evangile, en présentant le mérite de son sacrifice en faveur du monde, après que ce mérite aura été pleinement employé pour l'Eglise, qui est son corps, et terminé par elle. Après cela et durant le Millénium, le Médiateur s'occupera des hommes, il sera le Médiateur du monde.

La „famille de la foi", que Dieu peut accepter et accepte d'après l'alliance abrahamique, l'alliance de la foi ou de la grâce, typifiée par Sara (Gal. 4 : 22—31), n'est pas seulement plus petite, mais encore bien différente, de toutes manières, de celle de l'humanité dont notre texte parle comme étant „les hommes". Notre Seigneur parle toujours de la classe que nous nommons la famille de la foi, comme étant des gens séparés du monde. „Vous n'êtes pas du monde comme je ne suis pas du monde.„ La prophétie qui parle du don du St. Esprit les mentionne comme séparés du reste du monde. A la Pentecôte et durant cet âge de l'Evangile, il a plu à Dieu de répandre son St. Esprit sur ses serviteurs et sur ses servantes, sur quiconque veut être en communion avec lui par Christ, par la foi, selon l'alliance abrahamique. Dieu nous montre distinctement, par les prophéties que, au temps marqué, il „répandra son Esprit sur toute chair", — sur tous les hommes.

Cette complète séparation de la classe de l'Eglise, appelée durant cet âge par une bénédiction spéciale à être associée avec le Seigneur Jésus est clairement et pleinement montrée dans le type, Isaac et son épouse, sa cohéritière Rebecca. Abraham (comme type de Dieu), envoya son serviteur Eliézer (type du St. Esprit) chercher une femme pour son fils Isaac. Le serviteur fit part de certaines preuves de sa mission et de son autorité; lorsque Rebecca crut et eut accepté la proposition d'Abraham, elle reçut certains dons typifiant le don du St. Esprit et de ses fruits. Alors, remplie de foi, elle partit pour rencontrer son époux. C'est une illustration donnée par Dieu et qui s'accorde parfaitement avec tous les textes des Ecritures. Nous ne voyons pas qu'Isaac choisit son épouse, ni qu'il fut un médiateur entre elle et son père ni qu'il eut à l'amener lui-même. De même, nous lisons ces paroles de notre Seigneur: „Personne ne peut venir à moi, (comme disciple et héritier dans mon royaume, comme membre de mon épouse,) si le Père qui m'a envoyé ne l'attire" (Jean 6 : 44). Et encore: „Nul ne s'attribue cet honneur, sinon celui qui est appelé de Dieu comme le fut Aaron." — Hébr. 5 : 4.

Lisons de nouveau notre texte! Pourquoi l'apôtre écrivit-il ces paroles (1 Tim. 2 : 5—6)?

Le contexte montre que nous devons prier pour tous les hommes, non pas seulement pour l'Eglise; nous devons prier pour les rois ainsi que pour tous ceux qui ont quelque autorité. Nous ne devons pas demander qu'ils deviennent membres du corps du grand Souverain Sacrificateur et Médiateur du monde, mais nous devons prier pour eux dans l'intérêt de l'Eglise, les élus rassemblés maintenant, afin que nous puissions avoir une vie paisible, vivre dans la piété et l'honnêteté (v. 2). L'apôtre continue à nous expliquer pourquoi nous devons aussi nous rappeler dans nos prières des magistrats du monde: „Céla est bon et agréable à Dieu notre

Sauveur.“ Il aime à voir en nous des pensées généreuses, bonnes, sympathiques envers l'humanité, comme Dieu lui-même, „qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la (pleine) connaissance de la vérité“ (qu'ils recouvrent leurs privilèges perdus par la chute). Il n'attend pas, maintenant, que tous les hommes arrivent à cette connaissance, car il sait que Satan, le dieu de ce monde, en aveugle beaucoup afin qu'ils ne puissent pas y parvenir, il faut d'abord lier Satan et tous les démons. Quoi qu'il en soit, c'est sa volonté qu'un jour tous connaissent la vérité. Il est bon et agréable à Dieu que nous priions pour tous et que nous considérions les intérêts, le bien-être de tous comme étant associé au nôtre.

Toute l'humanité doit être affranchie de la sentence de mort et amenée à la connaissance de la vérité. L'apôtre dit que Dieu a pourvu à tout, c'est à dire que, s'il y a un Dieu, il y a aussi un Médiateur entre Dieu et les hommes, entre Dieu et le monde. Le fait que le Médiateur est déjà mort pour les péchés de tout le monde, qu'il a été le prix de sa rançon, le fait que, après cela, il a été reconnu par Dieu et qu'il a été hautement élevé, nous donne l'assurance que Dieu accomplira toutes ses intentions en faveur de l'humanité. Nous voyons Dieu d'un côté, le monde condamné de l'autre, et, entre deux, le Médiateur préparé pour la réconciliation des deux parties. Après plus de 18 siècles les choses n'ont pas changé, mais nous voyons que le Seigneur a appelé et sanctifié un „petit troupeau“ comme membre du corps du Médiateur, lui étant le Chef. Sous l'organisation de cette nouvelle alliance, l'humanité en général recevra sa part des bénédictions découlant du sacrifice expiatoire de Jésus.

Tous les hommes sont, „par nature, enfants de la colère“, y compris la famille de la foi (son Chef excepté). Tous étaient „ennemis de Dieu par leurs mauvaises œuvres“, à cause de leur ignorance et de la chute; ils violèrent la divine loi et furent sujets à la condamnation, après avoir été libérés de la sentence de mort du péché originel. L'Eglise et le monde, les hommes en sont au même point. Il y a pourtant cette différence que, si tous pèchent, tous n'aiment pas le péché; tous sont imparfaits dans la chair, mais quelques-uns désirent servir Dieu et le cherchent. Un grand nombre de ceux-ci ont été justifiés par la foi durant cet âge-ci, selon le bon plaisir de Dieu parce qu'ils avaient les yeux et les oreilles de la foi. Les autres, sourds et muets, seront amenés par la force, pendant le Millénium, sous le règne de Christ le Médiateur. Leurs yeux et leurs oreilles seront ouverts, tout genou se pliera et toute langue confessera Dieu.

Il y a des classes différentes, Dieu a aussi des différentes méthodes dans sa manière d'agir avec elles. Il conduit certaines personnes à Christ, leur permettant, couverts par la robe de justice du Sauveur, de présenter leur corps en sacrifice vivant et d'être considérés légalement morts comme hommes. Il les engendre, par le St. Esprit, à une nouvelle nature, comme membres et associés de son Fils, le grand Capitaine de leur salut. Ceux-là, comme nouvelles créatures, n'ont pas besoin de médiateur entre eux et le Père, car, comme le dit leur Rédempteur: „Le Père lui-même vous aime“ (Jean 16:27). St. Paul dit aussi: „Qui condamnera? Dieu est celui qui justifie“. — Rom. 8:32—33.

Si Dieu lui-même les a justifiés et a reçu leur sacrifice, le considérant comme „saint et acceptable“, ils n'ont pas besoin qu'un Médiateur se tienne entre le Père et eux, mais ils sont en préparation pour être membres de la sacrificature royale, membres du corps du grand Médiateur.

Cette classe, cependant, a besoin selon les Ecritures d'un Avocat. Le monde, qui a besoin d'un Médiateur et de son royaume, trouvera que Dieu a pourvu à tout pour eux. L'Eglise, qui a besoin d'un avocat, trouve déjà un Avocat donné par Dieu pour elle. „Nous avons un Avocat auprès du Père, savoir Jésus-Christ le juste“ (1 Jean 2:1). Nous (l'Eglise) n'avons pas de médiateur auprès de Dieu, un médiateur n'ayant pas sa raison d'être pour nous, une intervention ayant été faite et la précieuse communion (parenté) de l'Eglise avec Dieu ayant été reconnue par le Père et par le Fils.

Pourquoi nous faut-il un Avocat? Parce que, comme nouvelles créatures, nous sommes libres quant à la condamnation et qu'ainsi nous pouvons être en relation pleine et entière avec le Père, nous pouvons aller à lui, „au trône de grâce pour obtenir miséricorde et trouver grâce au moment opportun“; parce que, quoique nouvelles créatures, nous n'avons pas encore notre nouveau corps, nous ne l'aurons qu'à la première résurrection; parce que nos corps terrestres sont imparfaits, ce qui est reconnu par Dieu et par nous. Ne pouvant agir que par nos corps charnels, il s'en suit que nous „ne pouvons pas faire les choses que nous voudrions faire“, n'ayant qu'imperfection en nous. Si par les faiblesses de la chair, par notre ignorance nous nous égarons, nous avons un Avocat, auquel Dieu a pourvu pour se tenir devant lui en notre faveur, Celui qui lui présenta le prix de notre rançon (au figuré il applique son mérite); il intervient pour annuler nos manquements faits sans préméditation; il nous maintient ainsi devant le Père sans tache ni ride.

(Trad. par **A. B.**)

La bonne Nouvelle en Europe.

A la famille de Dieu à Béthel-Brooklyn.

Lorsque notre navire sortait du port de New-York, vos bons souhaits et vos doux messages d'amour nous ont grandement réjouis. Il nous était agréable de constater que vous regrettiez de nous quitter pour deux longs mois, mais nous étions heureux aussi de voir votre amour fraternel envers le peuple de Dieu d'au delà l'Atlantique. Nous leur rapporterons l'intérêt que vous prenez à leur prospérité et votre désir que la bénédiction de Dieu nous accompagne afin que notre courte visite puisse servir à répandre encore plus la ,,bonne nouvelle“, fortifier leur connaissance et leur zèle et les aider à affermir leur appel et leur élection pour le Royaume.

Nous avons eu un voyage agréable — sans incidents. Les deux premiers jours, la mer fut un peu houleuse, et nous avons eu peu de difficulté à observer le jeûne de carême. Le frère Rutherford, jr., nous servait de sténographe et avec l'aide du Seigneur nous pûmes faire un travail considérable — réponses aux correspondances, articles pour le Watch Tower et les journaux, etc.

Nous débarquâmes (Rutherford et moi) à Plymouth. Le frère Driscol, comme représentant de l'Association de la Presse, continua son voyage allant directement à Vienne pour préparer notre arrivée.

La „London Bible Students' Ecclésia" avait convoqué une réunion générale le soir de notre arrivée. Ce fut vraiment une heureuse occasion. Quelques témoignages excellents furent donnés, et nous eûmes ensuite le plaisir d'avoir une réunion spéciale avec les anciens et les diacres. Les arrangements n'étant pas complets pour l'usage du London Tabernacle, c'est à Manchester que nous passâmes notre premier dimanche dans la Grande-Bretagne. Nous arrivâmes à Manchester samedi soir et y fûmes reçus par les représentants des étudiants de la Bible et nous avions devant nous une bonne nuit de repos pour nous préparer au dimanche 19 mars.

L'Hippodrome avait été retenu. La réunion du matin fut seulement pour les intéressés. Il y avait une nombreuse assistance, venue des endroits environnants et nous avons eu un moment de rafraîchissement spirituel. Une réunion de témoignages avait précédé notre arrivée et les remarques que nous fîmes et qui terminèrent la séance, portèrent sur la nature d'un témoignage de la grâce de Dieu en notre faveur et les bénédictions de Dieu sur le travail en général; sur les efforts constants que nous devons faire pour croître en grâce, en connaissance et en amour et se terminèrent pas une exhortation à continuer tous dans cette voie.

La réunion de l'après-midi fut semi-publique — c'est à dire qu'il n'y avait pas eu d'invitations particulières. Un millier de personnes environ étaient rassemblées. L'attention fut excellente. Le sujet traité fut: „Les deux saluts, mais aucune seconde chance". La réunion du soir eut aussi lieu à l'Hippodrome. Il fut parlé sur: „Le jugement du grand trône blanc". L'auditoire évidemment choisi, avait l'apparence de gens intelligents et fut estimé à environ 3200 personnes, mais il paraît que des centaines s'en retournèrent faute de place. Les bas côtés étaient remplis, entassés de gens d'une manière qui en Amérique n'aurait pas été permise par le département du feu. Cet immense auditoire écouta avec la plus grande attention pendant deux heures, beaucoup restèrent debout pendant toute la session.

Souvenirs des jours apostoliques.

Nous prîmes le train de nuit pour Londres et le soir suivant nous étions en route pour le Continent. Nous allâmes directement à Vienne. Quelques Juifs de nos amis à New-York nous avaient demandé de faire ce voyage, suggérant que Vienne, Budapest, Cracovie et Lemberg étaient de grands centres juifs et que dans ces villes beaucoup se réjouiraient de nous entendre concernant: „Le Sionisme dans la prophétie".

Si nous ne considérons que les apparences extérieures, ces réunions juives échouèrent complètement, mais nous ne sommes pas sûrs qu'il en fut réellement ainsi et surtout au point de vue divin.

Un grand rabbin juif de New-York qui y avait essayé de nous nuire, continua son opposition en Austro-Hongrie et il réussit passablement. Il était évidemment ennuyé de nous voir enseigner le peuple concernant les prophéties de la Bible. Il avait cablé à grand frais un long message de faux rapports, prévenant les Juifs de se méfier de nous, — que nous étions des missionnaires [à la façon sectaire].

Un hall de moyenne grandeur avait été retenu à Vienne et il y avait foule. L'auditoire paraissait intelligent et les deux tiers semblaient anxieux de nous entendre, tandis que le reste semblait plutôt déterminé à faire de l'obstruction. Dès que nous eûmes commencé à parler, ils poussèrent des cris d'un bout du hall à l'autre, à faire croire qu'ils étaient possédés du démon. On devait leur avoir dit que nous n'étions venus que pour les priver de toute vie et liberté; tandis qu'au contraire nos motifs étaient des plus bienveillants, notre désir était de les rendre plus heureux — de leur parler de l'amour de Dieu et de leur dire que les prophéties desquelles ils étaient héritiers allaient être accomplies. Evidemment, les pauvres Juifs n'ont pas beaucoup profité des nombreuses et dures leçons qu'ils ont apprises sous l'oppression et l'injustice. Ils ne savent rien de ce qui concerne la justice. Ils ne respectèrent ni nos droits comme amis, ni ceux que nous devions avoir même comme ennemis; pas plus qu'ils ne respectèrent les droits de leurs frères plus intelligents qui désiraient entendre ce que nous avions à leur dire, sans compromettre leur propre liberté.

En souriant, nous leur fîmes signe de la main pour ramener l'ordre, mais rien n'y fit. Nous essayâmes de dire un mot ou deux, par le moyen de notre interprète allemand, frère O. Kœtitz de Barmen, mais sans aucun résultat; ils poussaient des cris, sifflaient et faisaient de la place une vraie Babel. Beaucoup semblaient vouloir mettre les mains sur nous, mais nous étions entourés par un fort cordon de ceux qui étaient plus sensibles et qui formaient comme une barricade pour nous protéger. Pour nous, nous n'avions pas peur, mais ceux qui connaissaient mieux ceux qui faisaient de l'opposition semblaient craindre beaucoup. Sentant que nous ne ferions rien, nous fîmes signe de nos mains en souriant, indiquant que nous abandonnions la tentative et nous quittâmes l'estrade. Ces mêmes Juifs amis, nous frayèrent un passage, nous préservant contre les opposants, et nous guidèrent hors du hall, dans lequel il y avait encore environ 600 personnes. Un grand nombre de jeunes Juifs nous suivirent à l'hôtel et nous posèrent des questions jusqu'à minuit et nous demandèrent de revenir le lendemain.

Il en vint une quinzaine qui nous questionnèrent pendant 2 heures sur le plan divin et la part qui y était faite aux Juifs. Ils nous dirent que lorsque nous eûmes quitté le hall, la nuit précédente, les Juifs s'étaient fortement querellés entre eux. Ils étaient divisés en 3 classes savoir: (1) une classe athée, anarchiste et sioniste, qui avaient été influencée par le câblogramme du rabbin Magnus, qui s'intitule lui-même chef de la soi-disant société de New-York qui porte le nom de Kehillah juive. (2) Une classe orthodoxe, grandement excitée qui s'était jointe aux premiers pour faire de l'opposition, croyant et craignant ce qui avait été dit que notre but était une „mission" (chrétienne orthodoxe). (3) Plus de la moitié de l'auditoire, qui étaient des personnes raisonnables, intelligentes, et plus civilisées et sympathiques avec le judaïsme et la Bible, mais non sympathiques avec la folie et la superstition. Cette dernière classe était celle qui désirait nous entendre. Nos amis juifs nous informèrent qu'après notre départ ces trois partis se livrèrent à un tel vacarme, que 46 policemen vinrent et les dispersèrent. Nous présumons que le rabbin Magnus et la Kehillah de New-York seront énorgueillis de leur influence sur la classe anarchiste de leur peuple. Les paroles fausses peuvent être écoutées un moment, mais le temps vient où les falsificateurs seront connus et méprisés par toutes les personnes honnêtes. Nous nous sommes arrangés pour répandre un grand nombre de feuilles en hébreu dans le quartier juif de Vienne, afin que ceux désireux de savoir ce qui concernait le Sionisme dans la prophétie, ne soient pas complètement empêchés par leurs frères insensés et craintifs.

Nous avons essayé d'une réunion juive à Budapest, mais des agents de la partie adverse nous avaient précédés. Le gouvernement hongrois, nous expliqua un des notables, a essayé pendant longtemps de détruire le judaïsme et de faire que les Juifs deviennent des Hongrois et abandonnent toute idée de promesses et d'espérances nationales. Ils ont en effet réussi à cela dans une grande mesure. Les notables juifs montrent peu d'intérêt dans le Sionisme et préféreraient que leurs frères plus ignorants abandonnent toute espérance sioniste. Ajoutez à cela, qu'aucune salle à un prix modéré ne fut trouvée à Budapest et que l'état

des finances du frère Driscol ne lui permettait pas de louer des salles qui étaient offertes à des prix trop élevés.

Nous ne pûmes avoir aucune réunion à Cracovie à cause des restrictions gouvernementales. Cette ville se trouve sur les frontières de la Russie et les usages russes prévalent à un degré considérable. Il aurait fallu qu'un résident se fût rendu responsable de la réunion et de ce qui y aurait été dit vis-à-vis du gouvernement et les Juifs et les autres ne manifestèrent pas assez d'intérêt pour que nous cherchions à prendre cette mesure.

La situation fut identique à Lemberg; mais avec l'aide de frère Driscoll, un Juif estimé et bien vu, qui semblait être providentiellement envoyé, prit intérêt à la chose et signa les papiers nous assurant l'approbation du gouvernement, etc. Nous avions quelques raisons d'espérer que les deux réunions qui y furent tenues l'après-midi et le soir, auraient intéressé les Juifs qui constituent environ le 28% de la population; mais nous avions mal calculé. Le message envoyé d'Amérique à Vienne nous avait aussi précédé à Lemberg. ,,Le pasteur Russell est un missionnaire et la plus grande menace possible pour notre race" disait en substance ce message. Comme à Vienne, les Juifs étaient de deux partis — l'un, anxieux d'entendre, l'autre déterminé à empêcher d'écouter. Ici encore les opposants se comportèrent comme des insensés — comme s'ils étaient possédés de l'esprit malin. ,,Ils grinçaient, pour ainsi dire, les dents contre nous." Cela nous rappelait les temps apostoliques. Aucune réunion ne put être tenue. Nous levâmes donc la séance en souriant et dîmes adieu à l'auditoire. Nous fûmes félicités par quelques-uns,-d'autres félicitèrent nos opposants d'avoir eu la victoire sur nous. Nous nous éloignâmes.

Nous déterminâmes donc de ne pas essayer de tenir le service du soir et nous fîmes passer une note écrite à cet effet. Nous y mentionnions notre intérêt pour les Juifs les assurant que notre but n'était pas de faire des prosélytes au christianisme; mais que puisque les éléments de désordre étaient si considérables, nous ne voulions pas nous imposer à leur attention.

Un message spécial nous parvint alors du hall nous informant qu'un nombreux et intelligent auditoire y était rassemblé et nous attendait, qu'il avait été pourvu à un service de police pour maintenir l'ordre et que nous devions venir et nous faire entendre. Nous nous y rendîmes, mais la conduite folle, fanatique et sauvage de l'après-midi fut répétée. Nous saluâmes de nouveau l'auditoire en leur disant que nous n'essayerions pas de leur parler. Dans une antichambre des Juifs proéminents (un banquier, un avocat) discutaient; et nous devons mentionner qu'un rabbin proéminent s'efforça d'amener l'ordre durant la réunion. Néanmoins nos amis juifs avaient tellement peur qu'il nous arrivât quelque chose qu'ils nous firent sortir du hall par une porte de derrière où une automobile nous attendait. Trois de nos amis nous firent la conduite jusqu'au train, que nous prîmes à 1 heure après minuit. Ils nous montrèrent par là que tous les Juifs ne sont pas des fanatiques et des fous; ils étaient en effet devenus nos fidèles amis et le fait que nous avions pris la chose avec tant de bonté et de patience et sans aucune amertume envers nos ennemis, les intéressèrent à notre message et ils nous demandèrent de nos feuilles pour les lire et les faire circuler.

Dieu seul sait ce qu'il résultera dans sa providence de ces expériences; toutefois à notre estime, il n'est pas possible qu'un compliment plus flatteur soit donné à la voix humaine. Pensez un peu! La mission de l'église d'Angleterre aux Juifs a une station régulière à Lemberg et aussi à Vienne, depuis des années habilement et richement aménagée; mais ceux-là ne sont pas la terreur des Juifs. Il a suffi de la venue d'un Américain, qui parla pendant quelques heures seulement pour les jeter dans un tel paroxisme d'excitation, de crainte, d'effroi de quelque prodigieux pouvoir enchanteur, voulant essayer son éloquence et attirer en 2 heures une grande proportion des Juifs au christianisme. Pauvres Juifs! Nous devons reconnaître que nous sommes indignes d'un tel tribut. Ils est probable toutefois qu'une telle excitation pourra en amener quelques-uns à sonder plus profondément ce sujet que s'ils nous avaient entendu d'une façon paisible et régulière: ou si ne désirant pas entendre, ils s'étaient tenus éloignés des réunions auxquelles il n'y avait d'invités que ceux qui s'intéressaient au ,,Sionisme dans la prophétie".

Les Chrétiens de Berlin et les Juifs.

Nous nous sommes ensuite dirigés sur Berlin. Nous y avons trouvé un groupe de croyants intéressés dans la vérité présente, il en était venu de 300 kilomètres et plus: à qui nous avons parlé pendant une 1/2 heure après leur réunion de témoignages. Il y eut ensuite un lunch général; et la séance de l'après-midi fut adaptée aux chrétiens et aux juifs. Mais le sujet à traiter amena plutôt un auditoire composé de Juifs pour la plus grande partie — il y avait environ un millier de personnes.

Le message nous concernant avait été envoyé de Vienne et il régna alors une grande crainte par la peur que nous les convertissions tous en peu de temps. Nous fûmes fort surpris de cela, pour deux raisons: D'abord, parce que Berlin est une ville où règne l'esprit moderne; ensuite, parce que le chef de l'opposition, un certain Dr. Lœwe était un homme d'apparence distinguée. Ceux qui ne croient pas dans la Bible, ne devraient pas essayer d'une réunion à laquelle ils n'étaient pas invités et s'ils y viennent par quelque malentendu, ils doivent en toute bonne justice s'y conduire de manière à produire le moins de désordre possible. Nous avons vu là une illustration nouvelle de la manière dont des gens intelligents peuvent être influencés par de fausses paroles et par des préjugés. Nous avions à peine commencé de parler, que le docteur et environ 120 de ses disciples, se levèrent et se retirèrent sur l'arrière de la salle, où ils se livrèrent à des démonstrations d'opposition. Nous jugeâmes qu'il se trouvait là des socialistes et des incrédules, parce que leur retraite eut lieu aussitôt que nous eûmes commencé à parler des prophéties de la Bible.

Combien cela semble étrange!

Combien il semble étrange que ceux qui dédaignent les promesses faites à Abraham, et qui doutent même qu'une telle personne ait existé, soient orgueilleux d'appartenir à sa famille. Combien il nous semble étrange que quelqu'un qui méprise les promesses des Ecritures prennent quelque intérêt au pays de la Palestine — le pays de la promesse. Assurément qu'il y a de par le monde des pays plus désirables et beaucoup plus accessibles. Assurément que le Sionisme sans une base religieuse n'arrivera jamais à rien.

Le reste de l'auditoire, 900 personnes environ, demeura et prêta une attention soutenue lorsque nous présentâmes quel était l'intérêt des chrétiens et des juifs dans le Sionisme au point de vue de la Bible. A la fin du service général des Juifs revinrent et demandèrent que l'occasion leur fut donnée de faire publiquement l'apologie de ceux qui s'étaient retirés.

Ils parlèrent dans les termes les plus élevés des paroles qu'ils avaient entendues, nous assurèrent de leur appréciation et qu'ils n'étaient pas habitués à entendre de semblables choses dans la bouche de chrétiens et que leurs frères qui s'étaient retirés l'avaient sûrement fait sous une mauvaise appréhension. Ils nous demandèrent de leur parler encore nous assurant d'un grand auditoire. Lorsqu'ils apprirent que nous devions partir dans la nuit, ils en exprimèrent du regret mais nous demandèrent de revenir plus tard.

En somme qui peut dire que même à Berlin les résultats auraient pu être meilleurs pour ceux qui entendirent s'il n'y avait pas eu d'opposition. Nous laissons les résultats à Dieu. Si le temps est venu pour les Juifs d'écouter leurs prophètes et pour le Sionisme de prendre un aspect

religieux, il en sera ainsi: Si nous sommes dans l'erreur, si le temps de Dieu pour le Sionisme n'est pas encore venu, néanmoins, le Sionisme dans le sens le plus large du mot est l'espérance du monde aussi bien que d'Israël. Quoi qu'il en soit: ,,De Sion sortira la loi" — de la semence spirituelle d'Abraham, de l'Eglise glorifiée, du grand Messie (Jésus et ses élus de l'âge de l'Evangile). ,,Et de Jérusalem, la parole de l'Eternel" — de la semence légitime d'Abraham — des anciens dignitaires et d'autant d'autres qui s'associeront avec ce noyau du Royaume messianique terrestre pendant les 1000 ans prochains. (J. C.)

Echos de réunions et lettres.

Bien cher frère, Vous devez avoir reçu les deux cartes postales remplies des noms de plusieurs frères et sœurs réunis à Denain le 4 juin; qui ont voulu ainsi envoyer leurs fraternelles salutations à leurs chers frères et sœurs de la Suisse.

Quant au sujet de la réunion le voici:

Exode VI, 2, 3	et Eph. III, 18.
„Dieu parla encore à Moïse, et lui dit: Je suis l'Eternel, je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant, mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom l'Eternel [Jéhovah]."	„Afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous, les saints quelle [en] est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ."

En effet Abraham, notre père en la foi à qui il a été rendu un bon témoignage, n'a pas connu comme nous connaissons aujourd'hui; . . . mais nous par la grâce qui nous est faite, nous voyons maintenant notre Dieu — plus que tout-puissant — nous le voyons parfait en amour, en justice, en puissance et en sagesse; dans sa largeur, sa longueur, sa profondeur et sa hauteur, ce qui nous fait comprendre son plan sublime pour ses élus et pour toute l'humanité.

Je ne peux pas tout vous écrire ici ce qui a été dit, ce serait trop long et la place manquerait, car les chers frères venus d'Auchel, de Lens, de Roubaix, de Douai et de Belgique, ont tous abondé dans le même sens, ce qui nous a fait sentir une fois de plus que la même foi nous unit et nous sommes persuadés que nos frères et sœurs dans la „vérité présente", qu'ils soient en France, en Suisse et partout ailleurs sont comme nous d'un commun accord; car tous nous sommes éclairés de la même lumière qui brille si fort maintenant dans la Parole de notre Maître.

Aussi c'est toujours avec transport que nous chantons le verset 8 du cantique de Moïse, paru dans la Tour [si magistralement traduit et rimé par notre sœur A. Boillet]:

„La harpe sainte est sa Parole
Dont le son semblait discordant
Et qui, d'un pôle à l'autre pôle,
Résonne juste maintenant."

En attendant que bientôt dans le Millénium s'approchant le verset 9 se réalise pour toute l'humanité:

„Oui partout les échos sublimes
Répéterons gloire à jamais,
Et tout cœur se joignant aux rimes
Battra de joie ayant la paix."

Votre frère en notre Roi présent

Elie Vaucamps.

* * *

Réunion de Zurich.

En même temps qu'à Denain les frères de la Suisse allemande ont tenu les 4 et 5 juin leur réunion annuelle à Zurich où le rédacteur de la Tour a été invité spécialement. Il y avait par 120 à 150 frères et sœurs réunis dont environ 30 de l'Alsace et du sud de l'Allemagne. Le sujet principal fut l'inépuisable chap. I des Colossiens. Plusieurs frères ont parlé à tour de rôle une demi jusqu'à une heure de temps.

25 frères et sœurs (dont quelques-unes très jeunes) ont, par immersion, symbolisé leur entière consécration dans la mort de Christ. Jamais réunion ne fut plus bénie et l'accord plus parfait, pas un son discordant. Loué soit Dieu!

„C'est l'accord prédit par Moïse,
C'est le cantique de l'Agneau
Que la loi de Dieu symbolise,
C'est l'hymne du petit troupeau."

* * *

Bien cher frère: Je vais essayer de vous donner des nouvelles de nos réunions de dimanche et lundi; Samuel faisant comme vous le savez, une période militaire. Elles furent très bonnes. Du dehors: les frères Elie Gerville, Arthur Malangret (belge), Dubois et Delannoy (et leurs dames), Elie et Isaï Bertiaux, Mesdames Palmart et Leleu, les deux frères Jupin et le fr. Arnould et d'autres étaient présents. Marius et Samuel avaient pu obtenir une permission de 48 heures . . . Les textes qui servirent de bases et de point de départ vous ont été communiqués par frère Elie Vaucamps . . . Je pense fortement que tous les frères et sœurs au nombre de 80 son repartis en rendant des actions de grâces à notre bon Père céleste pour les bénédictions qu'il nous a encore données ces jours passés.

Vous savez que frère Elisée Denis [de Haine St. Paul — Belgique] s'en est allé de la terre pour recevoir, selon que nous le croyons, son lot avec les autres compagnons de service, en attendant que nous aussi traversions le voile pour recevoir le prix pour lequel nous courons.

Ce fut Mr. le pasteur de Jolimont qui présida à ses funérailles, ainsi que l'ont ordonné ses propres parents; toutefois le désir de fr. Denis étaient que les frères Tilmant et Samuel Lequime fassent son enterrement mais le pasteur a fait l'offre de dire quelque chose. Il a été d'ailleurs très large [puisqu'il a eu combattu les tourments éternels et la trinité — Réd.], et nous ne pensons pas que le monde ait pu voir que nous n'étions pas d'accord. Il n'y eut que le frère Arthur qui rendit témoignage afin de manifester la foi de notre frère Elisée, ce qui n'eut pas le don de plaire aux frères darbystes qui récriminèrent assez bruyamment. Nous avons distribué des Tribunes que Dieu y mette sa grâce.

Sœur Aline Boillet est arrivée hier jeudi à d'Aremberg près d'Haveluy.

Que la grâce et la paix de notre Dieu par Jésus-Christ notre Sauveur demeure sur vous et tous les frères et sœurs.

Votre frère en Christ Th. Lequime, Haveluy (France).

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, N. Y., U. S. A., Post Office.

Ce journal est un résumé français du **„Watch Tower"**, journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.
PAYS FRANÇAIS: **Les Convers près La Chaux-de-Fonds** (Suisse.)
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., **Brooklyn,** N. Y., U. S. A.
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr., BARMEN.

Réunions:

Genève: 35 Grande rue, chez fr. M. Menn.
Tous les dimanches, à 3 hs. du soir.

Denain (Nord): 147, rue de St. Amand.
Tous les dimanches, à 10 hs. du matin et à 3 hs. du soir.

Lens (Pas-de-Calais): rue de Lens à *Liévin*
Auchel „ „ „
Tous les dimanches, à 4 hs. du soir.

La Chaux-de-Fonds: *Restaurant sans alcool, Sahli.*
Tous les dimanches 2.30 à 4 hs. soir.

Berne: *réunion franco-allemande 9 juillet,* Elisabethenstr. 51, chez fr. A. Freytag.

Réd. et Gérant: **A. Weber.**